

la terrasse

Le journal des arts de la scène francophone

Festival de la Cité Lausanne



Publié le 19 juillet 2018 - N° 267

Fête et festival tout à la fois, le Festival de la Cité Lausanne a offert une programmation éclectique qui prouve qu'on peut combiner approche grand public et prise de risque artistique.

A Lausanne, du haut de la cathédrale qui domine la ville, un guet crie l'heure (entre 22h et 2h du matin) des quatre points cardinaux de sa tour et rassure ainsi les habitants qu'aucun danger ne les menace dans la nuit. Survivance folklorique et touristique du passé médiéval de la cité vaudoise, le guet a certainement du mal à se faire entendre quand, au début de chaque été, le festival de la Cité Lausanne investit les ruelles de la vieille ville avec ses multiples scènes théâtrales et musicales et autres stands de nourritures et de boissons en tous genres. Autour de la cathédrale, sur l'une de ces collines qui surplombent le majestueux lac Léman, toute une foule grossit alors, à partir de la fin de l'après-midi, autant drainée par les possibilités de fête

et de convivialité que par les spectacles gratuits qui s’y succèdent. Concerts, DJs, spectacles de cirque, de théâtre, de danse, performances et installations y attendent le festivalier, l’y surprennent à chaque coin de rue, dans des jardins, sur des places ou à l’intérieur d’un tunnel, dans un éclectisme joyeux supervisé par Myriam Kidri, directrice du festival depuis 2015.

Diversité des formes

Anciennement directrice de l’Usine, lieu alternatif genevois, Myriam Kidri marie son tropisme originel, qui la fait pencher vers des formes expérimentales, aux exigences d’un festival destiné à tous les publics, et concocte ainsi une programmation à la fois audacieuse et accessible. La recherche d’une diversité des formes, des genres et des cultures à travers une programmation internationale et vaudoise nous a permis de découvrir notamment le spectacle *Cria* de la chorégraphe brésilienne, Alice Ripoll, qu’on gagnerait à davantage programmer en France. Danseurs de passinho y croisent hip-hop, twerk, voguing, sur une musique mariant musique électro et percus traditionnelles dans des rythmes trépidants. Alternant épisodes en musique et passages silencieux, les dix interprètes recrutés dans des baile funk du Brésil y font preuve d’une agilité hors-pair, d’une énergie joyeuse et facétieuse, mais aussi par moments d’une sensibilité plus sombre qui donne à ce spectacle un caractère profondément émouvant. On est aux antipodes du spectaculaire quelque peu démonstratif des *Monstres* de DeLaVallet Bidiefono, qui occupait la veille la même scène adossée au Château Saint-Maire, qui dans un vent frigorifiant avec sa haute façade de vieilles pierres prend parfois de faux airs de Cour d’honneur d’Avignon. Côté formes plus petites, le duo Ioannis Mandafounis et Manon Parent de la compagnie Projet 11 a délivré un rafraîchissant concert dansé, *Sing the positions*, ponctué de mélodies samplées en direct, de lyrics aussi drôles que simples, dispensés avec une joie et une liberté communicatives. Florence Minder, qu’on retrouvera au théâtre de la Bastille l’hiver prochain, a proposé une sorte de conférence ou one woman show qui télescope le trash, la parodie d’esthétique séries-films d’action, les rapports homme-femme et autres questions plus ou moins sérieusement politiques avec un humour tout en détachement (*Saison 1/ Episode 01 Ce que le monde attend de vous c’est une histoire*). Un exemple parmi d’autres de cet équilibre entre le divertissant et le questionnant que poursuit avec bonheur le festival de la Cité.

Eric Demey